

Il lut et ne trouva pas. Alors il prit le dictionnaire. Il lut et ne trouva pas. La page qui contenait le mot *Dieu* était collée. Ludovic la sauta sans s'en apercevoir. Il arriva à l'I, et au mot *Idole*, il jeta un cri. Ce qui se passa en lui, échappe à l'analyse. Il croyait que c'était le mot, et il sentait que ce n'était pas lui. Moralement, pour Ludovic, c'était lui. Matériellement, ce n'était pas lui. Alors il chercha un dictionnaire des synonymes, mais les ironies de la langue l'égarèrent, au lieu de l'éclairer. Il lui semblait entendre autour de son désespoir les ironies du langage qui lui cachait le trésor et ne lui montrait que ses voisins. Comme il arrive quand les enfants jouent à cache-cache, le langage lui disait par moment : *tu brûles, tu brûles* ; mais au moment de se livrer, le mot branlait et disparaissait dans l'inexorable nuit d'un oubli sans retour.

— Voyons un peu, se dit-il, dans quel ordre d'idées étais-je, quand j'ai choisi le mot ? J'avais pris : *Amor*, puis *Meus*. Il s'agissait de ce qu'on aime, de ce qu'on peut aimer, de ce qui est aimable, de ce qui est adorable. — Voyons, qu'est-ce qu'on peut adorer ?

A ce dernier mot, la pensée de Ludovic qui avait essayé de se ressaisir, et de devenir froide pour devenir lucide, s'échappa et mourut dans un cri de douleur.

— Ah ! mon Dieu, cria-t-il, s'arrachant les cheveux et se roulant par terre, ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

ET IL DISAIT LE MOT ET IL NE LE RECONNAISSAIT PAS !

Il ne le reconnaissait pas, parce que ce n'était pas un mot, c'était un cri ! Et il ne savait pas que le cri était un mot ! Symbolisant à lui seul tout le peuple des idolâtres qui prononcent le nom de Dieu dans les accidents d'une phrase banale ou dans les contorsions d'une phrase désespérée, il se roulait par terre, en criant : — Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! Et le nom de Dieu, à force de ne plus rien signifier pour son esprit, ne signifiait plus rien, même pour son oreille. A force de ne rien signifier, ce mot avait fini par ne plus être, pour Ludovic, un mot. A force de n'avoir pas pour Ludovic de sens, ce mot avait fini par n'avoir plus, pour Ludovic, de son !